

« Pokko et la rivière aux crocodiles » de Karine TOURNADE

(p. 4 à 7)

Pokko était une toute petite fille, la plus petite de son village. Elle n'avait ni papa, ni maman, ni frère, ni sœur... car Pokko était aussi la plus seule de tout son village.



Le chef avait nommé Buala, la belle-mère de Pokko pour prendre soin de la fillette. Mais la vieille femme était encore plus méchante qu'un lion enragé ! Elle n'offrait jamais rien à manger à Pokko mais lui donnait de grands coups de bâton et l'obligeait à travailler du matin au soir.



Un jour, elle remit à Pokko un grand maillet qui servait à piler le mil et lui dit :

- Rends-toi au Kiliboundé, la rivière aux crocodiles, et va me laver ce maillet. Ramène-le-moi si propre que je puisse me voir dedans. Allez, dépêche-toi !



Désespérée, la petite Pokko éclata en sanglots. Elle n'en croyait pas ses toutes petites oreilles ! La rivière était très éloignée mais aussi très dangereuse. Elle regorgeait de serpents, crocodiles et autres animaux très dangereux.



« Pokko et la rivière aux crocodiles » de Karine TOURNADE

(p. 8 à 15)

« Buala est décidément trop méchante, se dit-elle. En m'envoyant là-bas, elle sait bien qu'elle ne me reverra plus. Tous ceux qui se sont aventurés jusqu'à la rivière aux crocodiles n'en sont jamais revenus. »

Toutefois, la fillette redoutait tant les colères de sa méchante belle-mère qu'elle partit pour le Kiliboundé.



Elle s'enfonça dans la forêt, épaisse et sombre, qui regorgeait de bruits redoutables et d'ombres effrayantes.



En chemin, au cœur de la nuit et au fin fond de la brousse, elle tomba nez à nez avec un lion féroce. Le fauve dévoila ses crocs les plus redoutables et gronda dans un rugissement terrible :

- Qui es-tu et où vas-tu ?



Pokko, malgré sa peur effroyable, parvint à chanter d'une voix douce et mélodieuse : *« Pokko est mon nom. Je n'ai pas de mère, je vais à la rivière pour laver ce maillet. À la rivière aux crocodiles, ma belle-mère m'a envoyée. Seuls les hyènes et les lions s'y rendent pour y boire. Serpents et crocodiles aiment y dormir. »*

« Alors va, Pokko, enfant sans mère ! dit le lion. Tu n'as plus rien à craindre. Je m'appelle Ouassa, et je veillerai à ce que tu ne sois pas inquiétée par les lions et les hyènes lorsqu'ils iront y boire. »



« Pokko et la rivière aux crocodiles » de Karine TOURNADE

(p. 15 à 31)

La petite Pokko poursuivait son chemin et finit par découvrir, dissimulée derrière d'épaisses broussailles, la rivière qu'elle redoutait tant. Un crocodile, vieux et répugnant, fit jaillir d'un bond sa tête hors de l'eau. Tout en faisant claquer ses dents longues et pointues comme des poignards, il s'écria : « Qui es-tu et où vas-tu ? ».

Pokko, malgré sa peur effroyable, parvint à chanter d'une voix douce et mélodieuse la même chanson.

« Alors va, Pokko, enfant sans mère ! répondit le crocodile. Tu n'as plus rien à craindre. Je m'appelle Poulo Kanga, et je veillerai à ce que tu ne sois pas inquiétée par les serpents et crocodiles qui dorment dans la rivière. »



Rassurée, la fillette s'agenouilla au bord de l'eau et y plongea son lourd maillet.



Mais ses mains étaient si petites et son maillet si gros, qu'il glissa, s'échappa et disparut d'un coup dans la rivière !



Pokko éclata en sanglots. Il lui était impossible de rentrer chez elle sans son maillet.



Soudain, le crocodile armé d'un large sourire, bondit et lui tendit un nouveau maillet, tout propre et incrusté d'or et d'argent.

« Prends ce maillet et emporte-le chez toi, Pokko, enfant sans mère. Montre-le à tout ton village afin que chacun sache que le grand Kiliboundé, roi de la rivière aux crocodiles, est ton ami. »

Pokko le remercia.



Sur le chemin du retour, la fillette rencontra de nouveau Ouassa

le lion, qui se reposait à l'ombre d'un grand baobab.

« Donne-moi ce maillet, Pokko, enfant sans mère, il est bien trop lourd pour toi. Je vais t'aider à le porter jusqu'à ton village afin que tout le monde sache que le grand Kiliboundé, roi de la rivière aux crocodiles, est ton ami. »

Pokko gagna ainsi sa maison à dos de lion, et présenta le maillet à sa belle-mère. Lorsqu'elle découvrit l'objet, l'affreuse mégère n'en crut pas ses yeux !



« Où l'as-tu trouvé ? » lui demanda-t-elle, envieuse.

La petite fille répondit simplement qu'elle l'avait trouvé dans la rivière aux crocodiles.



La méchante belle-mère s'empara alors d'un autre vieux maillet et s'empressa de gagner la rivière.



La jalouse comptait bien faire la même heureuse trouvaille !

Tandis qu'elle s'enfonçait dans la brousse, elle aperçut le lion Ouassa qui venait à sa rencontre.

« Qui es-tu ? et où vas-tu ? » rugit-il, en se léchant les babines avec appétit. La méchante femme, pétrifiée d'effroi, ne parvenait pas à articuler un seul mot. Elle prit ses jambes à son cou et disparut derrière d'épais feuillages. Le lion, la voyant ainsi déguerpir, riait de tous ses crocs.



Une fois parvenue à la rivière, elle fit une seconde et fâcheuse rencontre : Poulo Kanga le crocodile surgit entre les hautes herbes. La gueule béante et les yeux vengeurs, il grogna :

« Qui es-tu et où vas-tu ? »

La méchante femme, glacée d'horreur, prit ses jambes à son cou et tenta de fuir en longeant la rivière.

Mais sa course ne fut pas longue ! Elle fut bien vite encerclée par les lions, les hyènes, les crocodiles et les serpents du Kiliboundé.



Tous les habitants de la rivière lui chantèrent tous en chœur :

*« Pokko, l'enfant sans mère,
peut venir laver
son maillet à la rivière.
Car le grand Kiliboundé,
roi de la rivière
est son ami.
Mais pour toi,
méchante femme,
Kiliboundé signifie
la mort. »*

Et il en fut ainsi.

